

V

"A Dieu va! Requiescat in pace", avait dit le capitaine! Et, sur son ordre, le maître d'équipage donnant une légère poussée à la planche qui supportait le corps, ce dernier, entraîné par la pesanteur de deux boulets accrochés à ses pieds, s'abîma dans les flots, pour ne jamais reparaitre.

Un léger remous se produisit à la surface des eaux, puis tout se calma; et le navire reprit sa course vers l'embouchure du fleuve Saint-Laurent.

VI

On releva Jeanne! Et, malgré les efforts insensés qu'elle fit pour se débattre, on la porta dans sa chambre et on l'attacha solidement aux barreaux de son lit.

Et c'est alors que, voyant la raison de sa femme si attaquée, et son fils, en qui il avait mis toutes ses espérances, disparu pour toujours, Jacques, trompant la surveillance de tous, se précipita par dessus bord.

Les efforts que l'on tenta pour retrouver ses traces furent infructueux, et l'on doit abandonner tout espoir.

Le reste de la traversée fut triste, mais s'effectua par une mer plus clémente.

On arriva enfin à Montréal; et c'est sous le numéro 184 que "Jeanne la folle" fut inscrite sur les registres de l'asile des aliénés de la cité.

Les parents de Jacques ignorent la mort de leur enfant; et ceux de Jeanne ne savent pas encore le malheur qui a frappé leur fille.

Ils l'apprendront sans doute, tôt ou tard, et ne pourront s'empêcher de déplorer leur sévérité: "Cause de tous ces malheurs!!!"

F. de VERNEILLE.

Montréal, 30 janvier 1907.

LA CONFESSION D'UN JEUNE ABBÉ

NOUVELLE

La chaleur, tout le jour avait été accablante. Pas un souffle d'air, un soleil brûlant.

Vers le soir, après dîner, le marquis de Percueil proposa une promenade sur la rivière; là, du moins, on trouverait un peu de fraîcheur. Juliette, Marguerite, Laure, Raoul, Jean, Alfred, tout le monde voulut être de l'expédition.

A l'arrière de la yole, la marquise avec ses plus jeunes enfants; puis, se faisant face, adossées aux bordages de droite et de gauche, les jeunes filles. Raoul tenait le gouvernail; le marquis et M. l'abbé, précepteur des enfants, avaient chacun une rame, dont ils se servaient avec une adresse remarquable. Jean, qui voulait être marin, avait été, d'une voix unanime, proclamé capitaine de l'embarcation, et c'était fort divertissant de voir le bambin se promener en frappant du talon sur le pont de "son navire."

Délicieuse et ravissante promenade.

A droite et à gauche, deux longues lignes d'arbres aux essences les plus variées, se mirant dans les eaux; peupliers élancés, platanes immenses, frênes argentés, saules pleureurs aux branches inclinées, tombant dans la rivière. Puis un fouillis indescriptible: des plantes grimpantes, des lianes, du chèvre-feuille, le buisson noir, le coudrier, l'aubépine; tout cela se mêlant, s'enlaçant, s'étouffant, formant un sombre mur de verdure. Sur les bords, de vigoureuses touffes de jonc; un peu plus loin, des nénuphars aux larges feuilles, aux fleurs capiteuses.

Le soleil sur son déclin, entouré de nuages vaporeux vivement colorés, rougissait l'horizon, et ses rayons expirants jetaient à la surface des eaux des teintes dorées. A chaque coup de rame l'eau jaillissait et tombait, brillante et nuancée, en une pluie de diamants. Dans les arbres sur les feuillages, les tons les plus divers, se fondant, s'harmonisant; des effets de lumière à désespérer Fromentin ou Corot. Parfois, la rive dégarnie laissait voir des prairies, de gras pâturages, des troupeaux paisant sous la garde d'un enfant. Les grands boeufs, au fanon traînant, ruminaient mélancoliquement, étendus dans l'herbe et fixaient leurs grands yeux étonnés, doux et bons. Plus loin, dans un chemin creux, une noce campagnarde, son ménétrier en tête, riait, chantait, folâtrait, couvrait presque les sons aigres et discordants que le musicien tirait de son crin-crin enrubanné. Sur le pont, en aval, une lourde charrette chargée de foin, trainée d'un pas lourd et tranquille. Juchée en haut de la pyramide, une femme avec deux enfants, un panier, des fourches, des rateaux. En avant du véhicule, un homme, chaussé de gros sabots, une longue gaule sur l'épaule, se tournait, s'arrêtait de temps en temps, levait son aiguillon et criait d'une voix rauque:

—Ha, ha! donc Lauret! Ha! donc Caubet! Saisis, sans doute, par le calme et la douce

beauté du paysage, les promeneurs gardèrent d'abord un assez long silence. Puis, chacun se fit part de ses impressions; la conversation devint générale.

—Pour moi, dit la marquise, je trouve ces sites charmants, mais de beaucoup je leur préfère les roches amoncelées, les paysages sauvages.

—Je ne partage pas entièrement votre avis, madame la marquise, observa le jeune abbé, je dois dire cependant que, tout en admirant beaucoup le pittoresque entassement des rochers et des sites primitifs, je suis loin d'être insensible aux beautés qui nous entourent.

—Vraiment! dit le marquis en intervenant à son tour. Vous êtes donc un rêveur, monsieur l'abbé?

—Hélas! qui ne l'est à ses heures! Joyeux ou triste l'homme rêve bien souvent, tantôt exagérant ses joies, tantôt grandissant ses douleurs par un effet de son imagination surexcitée. Rarement l'esprit tient le juste milieu; rarement il demeure dans le vrai dans la réalité; le plus souvent il est débordé, entraîné bien loin, et alors c'est le rêve avec ses douceurs ou ses amertumes, c'est l'âme transportée dans des régions qui ne sont pas les siennes, régions où elle se plaît et s'oublie, même dans la douleur. Sages sont ceux qui ne séjournent pas trop longtemps au pays des rêves! C'est là, du

moins, ce que m'apprit le vénérable vieillard à qui je dois mon éducation.

—Vous nous avez souvent parlé de M. Junière, dit le marquis, et je vois bien que la philosophie ne lui était pas plus étrangère que tout le reste. Vous avez été bien heureux de rencontrer un tel maître!

—Après Dieu, c'est à lui que je dois ma vocation.

—Vraiment! répartit la marquise, j'aurais cru, au contraire, que dans une vocation comme la vôtre, l'élément humain ne devait entrer pour rien?

L'objection de la marquise de Percueil était de celles qui ouvrent un champ assez vaste à la discussion. Le jeune abbé avait la réplique facile; la réfuter lui eut été chose simple; mais, outre qu'il évitait en toute circonstance de faire parade de son savoir, il crut devoir éviter à ses auditeurs l'aridité d'une longue dissertation.

—Sans doute, fit-il, mais on peut être conduit au but par des voies différentes, et Dieu se sert quelquefois des hommes pour arriver à ses fins.

—Si je ne craignais d'être indiscrete, reprit la marquise qui éprouvait un réel plaisir à entendre parler le jeune professeur, je vous prierais de nous raconter ce que vous savez de M. l'abbé Junière et comment vous avez été amené à embrasser la carrière ecclésiastique.



Délicieuse et ravissante promenade.